



**Homélie de Mgr Stanislas Lalanne
pour la profession temporaire
de sœur Thérèse-Espérance de la Croix
Samedi 14 décembre 2019**

Cette profession temporaire de sœur Thérèse-Espérance de la Croix est une occasion privilégiée de réfléchir sur le sens de la vie contemplative. Une vie appelée à être prophétique, dans un monde marqué par l'incertitude sur l'avenir et par une crise du sens chez beaucoup de nos contemporains.

L'histoire de votre vie, avec ces temps difficiles et, ces temps de combat spirituel, c'est l'histoire de cette rencontre avec Dieu qui vient dans nos obscurités. Finalement, la vie contemplative au carmel n'est rien d'autre qu'une tentative de vivre l'histoire pascale de la mort et de la résurrection du Christ.

Vous m'avez confié combien le mystère pascal et le mystère de La Trinité étaient les mystères qui vous parlaient fortement et qui vous ont fait cheminer. L'Évangile que nous venons d'entendre le dit clairement : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

Vous m'avez confié aussi combien vous étiez marquée par le Christ qui transfigure nos blessures, nos faiblesses, nos échecs, et même la mort, par son amour. C'est lui qui agit dans nos faiblesses. Vos vœux en sont le signe. Le vœu de chasteté en vue du Royaume, le vœu de pauvreté et le vœu d'obéissance sont un appel pour que soit manifestée la figure du Christ à tous les hommes que Dieu aime. C'est la parole de saint Paul : « Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils. »

Sœur Thérèse-Espérance de la Croix, les raisons humaines de votre profession semblent assurées. En effet :

- vous n'êtes pas rentrée avant-hier au carmel !
- vous avez pris le temps de réfléchir, de discerner,
- ce n'est pas seulement sur votre propre jugement, mais aussi sur le jugement de vos sœurs du carmel que s'appuie votre décision.

Il n'empêche que cette démarche que vous faites n'est pas évidente, elle ne coule pas de source ! Pas tellement en raison de l'incertitude de la liberté humaine, car bien d'autres sont dans votre cas. Je pense, par exemple, aux jeunes qui souhaitent s'engager dans le mariage... La liberté humaine est toujours une chose fragile, et quand elle s'engage, elle se risque. S'offrir à Dieu, s'offrir aux autres, c'est toujours une liberté dont il faut assumer la faiblesse, la fragilité. L'engagement dans la vie contemplative, c'est la fragilité humaine livrée à sa propre nudité, parce que cette fragilité s'éprouve devant celui qui l'a vécue tout entière. Vous me l'avez confié à votre manière. Il s'agit donc de se remettre de façon inconditionnelle à celui qui est le tout de la vie. Mais si les

moniales prennent un tel chemin, par exemple, ici au carmel, c'est parce qu'elles osent croire que Dieu le leur demande. Car une chose est de prendre des décisions qui reposent sur sa propre liberté, et tout autre chose est d'appuyer sa décision sur la liberté du Christ. C'est oser croire non pas que Dieu a décidé à votre place, mais que Dieu veut que vous preniez librement cette décision, ce qui est tout à fait différent.

Il s'agit d'une vocation au sens fort du mot. Quand Dieu prend ce risque avec nous, nous devons accepter de prendre ce risque avec lui. Plus de conditions à poser, mais faire ce geste de remise de nous-mêmes entre les mains de Dieu. Si c'est Dieu qui parle, c'est lui qui prend les risques. L'obéissance de la foi dans la vocation prend alors la forme de la remise du Christ entre les mains du Père.

Vous allez vous appuyer sur Dieu, sur lui seul, et non pas sur vous-même. Cette attitude s'appelle la foi ! Cette attitude de remise de soi-même entre les mains de Dieu, c'est celle du Christ. En dehors d'une communion à sa propre existence, il ne peut pas y avoir de vocation accomplie. Et c'est l'appel de tout chrétien. Ce que j'ai à l'instant évoqué comme l'enjeu de la vocation consacrée, c'est aussi l'enjeu de la vocation de tout baptisé. Si la vocation du baptisé paraît à beaucoup moins risquée, c'est parce qu'ils la sous-estiment ou s'arrangent pour ne pas trop y penser !

Cet appel que nous avons tous reçu, chacun à notre place, il peut souvent nous apparaître difficile à tenir. Mais si nous le regardons comme une vocation de l'Église tout entière, pour l'Église et pour le monde, il doit nous apparaître comme une grâce et une joie sans mesure. En effet, nous sommes appelés, comme chrétiens, à être disciples du Christ, c'est pour réaliser maintenant dans l'Église et par l'Esprit la figure du Christ pour le monde. Cette vocation n'est pas un choix subjectif et personnel de quelqu'un qui a cette idée et qui est pris intérieurement d'un désir de se consacrer à Dieu ou de se livrer à telle ou telle expérience spirituelle...

Thérèse-Espérance de la Croix, aujourd'hui, répond « oui » à cet engagement qu'elle a décidé de prendre, comme réponse à l'appel du Christ. Si cet engagement est inscrit dans l'engagement de l'Église, dans la vocation de l'Église, ce n'est pas parce que cela lui plaît ou l'intéresse, parce que cela nous fait plaisir ou nous réjouit. C'est parce que Dieu veut bien la choisir et nous choisir, tous autant que nous sommes, pour être dans le monde ses disciples chargés de porter l'espérance de Dieu et le visage de son Christ.

Vous en portez le nom : Thérèse-Espérance ! Ce que vous êtes appelée à vivre, c'est aussi un appel qui vaut pour nous tous.

Nous ne sommes pas chargés de la misère du monde, le poids serait écrasant ! Mais nous sommes chargés de l'espérance donnée par le Christ :

- Nous recevons en nos mains, pour le partager, le pardon donné par celui qui porte le péché du monde.
 - Nous recevons en nos mains l'espérance de la paix de celui qui réconcilie le monde par le sang de sa croix.
 - Nous portons la richesse de celui qui s'est fait pauvre pour nous enrichir de la richesse de Dieu.
- Du coup, nos vocations particulières et singulières sont des signes et des sacrements dans l'Église de cette vocation commune à laquelle nous sommes tous appelés.

Nous sommes appelés à nous recevoir les uns les autres dans l'Église avec nos vocations particulières comme autant de dons que Dieu nous fait. Des dons que Dieu nous fait pour qu'ensemble nous soyons donnés au monde afin que par nous se réalise sa Promesse. Tel est le sens de cette vocation particulière qui est l'une des faces de l'unique appel auquel nous sommes tous consacrés.

C'est pourquoi nous rendons grâce à Dieu qui vous a appelée, et nous prions pour que vous serviez sa joie pour le salut de vos frères. Amen.

+ Stanislas Lalanne